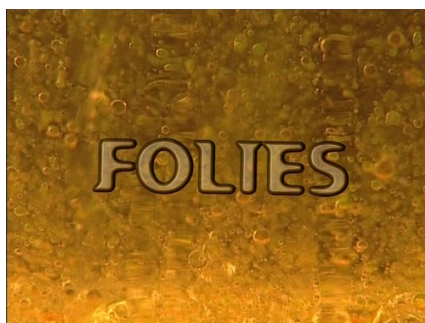




Pierrick Sorin « *Nantes : projets d'artistes* », vidéo, 25 min, 2000.



Paul Rodden, présentateur télé



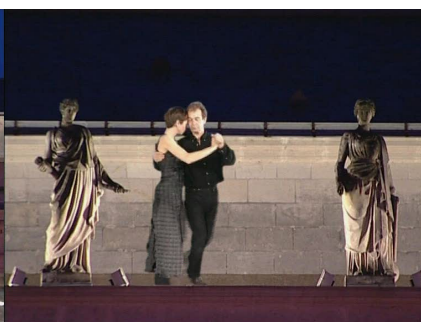
Ricky Pierson, artiste anglais



Rôsk Neiprick, artiste hongroise



Sirki Pinero, artiste portugais



Criki Perone, artiste espagnol



Krisp Röniker, artiste allemande



Eros Pineki, artiste grec



Pierrick Sorin, artiste français

Nantes : projets d'artistes Pierrick SORIN

programme du baccalauréat 2009-10-11
Arts Plastiques option facultative

2000
vidéo de 25 min

notice par Olivier Pellet (Académie de Lyon), mars 2009

Commande publique de la ville de Nantes dans le cadre des célébrations du passage à l'an 2000 et en référence à Jules Verne et ses « mondes inventés ».

Pierrick Sorin, au lieu d'imposer sa seule production, invite 6 autres artistes européens à créer des œuvres spécialement pour la ville, soit 7 projets avec le sien.

La vidéo de Sorin, passionné de cinéma burlesque et déjà réputé bouffon de l'art vidéo et de l'auto-filmage, donne cette fois dans la dérision de l'art contemporain. Ainsi la vidéo se présente comme l'émission culturelle d'une probable chaîne de télévision. En apparence tout ce qu'il y a de plus sérieux, la vidéo adopte les codes classiques du genre, ainsi le présentateur annonce un reportage sur les projets monumentaux de 7 artistes européens pour la ville de Nantes. 7 œuvres *in situ* pour franchir le millénaire, et une débauche technologique au service de buts tantôt poétiques, tantôt dérisoires, creux ou antithétiques (projections de vidéos amateurs, giclées de peinture, images d'un jaune d'œuf coulant dans une éprouvette !). Ce sont aussi 7 portraits « à charge » d'artistes et de démarches contemporaines comme on en rencontre de nos jours (rapport à l'architecture, interactivité avec le corps social, projections, utilisation de réseaux, traitement informatiques d'images ou de flux); des artistes tantôt rationalistes et introvertis ou extravertis et mégalomanes !

Pierrick Sorin, comme à son habitude, y joue tous les rôles : présentateur de télévision, artistes hommes et femmes de toutes nationalités.

Enfin Sorin évite de tomber dans la caricature « des autres » et présente à son tour son propre projet, en référence au cinéma, une sorte de chronophotographie inverse ou c'est le mouvement des spectateurs dans le tramway qui crée l'animation visuelle.

Parodie des autres et de lui-même, du milieu de l'art et des commandes publiques, le discours et les images de Sorin témoignent aussi de sa connaissance des « classiques » de l'art moderne et sont une fine analyse des démarches artistiques contemporaines si bien que l'on se prend au jeu. On aimerait voir réaliser certains projets tandis que d'autres paraissent agaçants, lassants, voire ridicules.

Les 7 projets

- Ricky Pierson (anglais) : hologrammes dans une station de tramway,
- Rôsk Neiprick (hongroise) : une fontaine en lévitation,
- Sirki Pinero (portugais) : projection sur la façade de la faculté de médecine,
- Criki Perone (espagnol) : hologrammes sur la corniche du théâtre,
- Krisp Röniker (allemande) : un arc-en-ciel virtuel,
- Eros Pineki (grec) : projections *dans* la Tour Bretagne,
- Pierrick Sorin (lui-même) : spectacle transformiste le long du parcours du tramway.

Différents niveaux de lecture

- dans les faits, il s'agit bien d'une œuvre en réponse à une commande publique et qui peut être diffusée (exposée) lors d'une exposition, voire vendue sous forme de cassette vidéo ou

- de DVD, et qui offre une image culturelle de la ville de Nantes,
- dans le scénario, il s'agit d'une parodie de magazine culturel télévisuel,
- chaque projet de chaque artiste est techniquement irréalisable (mais presque réalisable, cf. Jules Verne en son temps), et donc n'apparaissent que sous la forme de montages et de trucages : il s'agit bien de création vidéo puisque les réalisations n'ont jamais existé, ce n'est donc pas un réel film documentaire. L'œuvre est une parodie de projets, d'esquisses.

La forme cinématographique

On l'a dit, il s'agit de parodie. Cependant si Sorin charge un certain monde hautain et mondain de l'art contemporain, il met à contribution sa gouaille pour, par le biais du genre burlesque, démonter la facture cinématographique-même.

Ainsi du fond d'écran du magazine culturel, référence à un certain art informel, qui passe pour être typique de ce genre d'émission, comme le ton précieux du présentateur. Mais lorsque le reportage commence, il y a un changement de voix, et la voix *off* féminine rend cette rupture crédible. Sorin joue avec notre crédulité : nous avons tendance à croire ce que l'on entend, ce que l'on nous raconte, et ce que l'on nous montre.

C'est lors des passages successifs d'un artiste à un autre que les artifices, par la répétition, en viennent à se dénoncer eux-mêmes : décalage dans le doublage des voix et élocution parfois hachée, maquillage (les vieilles ficelles de la perruque et de la moustache postiche) de plus en plus évident au fur et à mesure des rôles. Le crédit acquis dans les premières minutes s'effrite et remet en cause notre propre construction mentale de l'information : si c'est toujours le même acteur qui incarne les différents rôles, alors ces artistes n'existent pas, et s'ils n'existent pas, alors les œuvres n'existent pas non plus, ni leurs démarches, leurs aspirations, leurs bricolages plausibles et loufoques ne sont que des jeux d'enfant ! La découverte de cette distanciation parodique implique une reconsidération du statut des images, du concept des œuvres et du statut de la vidéo elle-même dans ces deux composantes : reportage et magazine culturel. Le projet de Sorin lui-même, qui vient clore le reportage alors que notre désillusion est certaine, vient porter le coup de grâce puisque son projet, dans lequel il explique la déconstruction du procédé-même de l'image animée est moralement ambigu, inacceptable pour une commande publique ?

Et pour cause, puisque ce n'est qu'un jeu !

Mais l'art, comme le trompe l'œil, est bien un jeu, n'est-ce pas ?

Pierrick SORIN (né en 1960)

- artiste nantais, il y a fait ses études à l'École Normale ainsi qu'aux Beaux-Arts.
- d'abord instituteur, après quelques reportages pour FR3 (France 3 Télévision) et l'émission Thalassa, se tourne vers la création vidéo.
- Il utilise quasi-exclusivement le procédé de l'auto-filmage (il est à la fois auteur et acteur), et crée des courts métrages mettant en scène les travers de la vie quotidienne, généralement sur le mode burlesque. Installations vidéo.
- « Nantes : projets d'artistes » a une forme plus complexe, formellement classique, c'est le contenu qui est parodique. Le film a été projeté la 1^{ère} fois au musée des Beaux-Arts de Nantes en février 2001, et était destiné à la vente par l'office du tourisme de la ville.

Bibliographie :

- « Nantes : projets d'artistes », Pierrick Sorin », Nicolas Thély, Scéren/CNDP, 2009.
- <http://www.pierricksorin.com>

Fichier source (ce document) :

- http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/arts-plastiques/archives/2009/sorin_nantes_2000.pdf